

Les petits moutons ne devraient pas apprendre à jouer du piano

ACCOMPAGNÉE PAR LE COLLECTIF À *MOTS DÉCOUVERTS*

LUE AU FESTIVAL DE *CHÂTILLON SUR CHALARONNE*

RETENUE PAR LE COMITÉ *ÉCLATS DE SCÈNES*

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes « amateurs ».

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Auteur : Daniel LAMANDÉ

Email : Dle1@orange.fr

Genre : chronique familiale

Durée : 1 heure 05 minutes

Décors : Appartement bourgeois

Costumes : Contemporains de bourgeois guindés

Distribution : 3 hommes et une femme

Tout public

Résumé :

Un jeune pianiste virtuose, vivant dans une famille exécrationnelle, va être l'objet d'un marchandage lamentable entre son père (qui n'est pas son père), sa mère (qui n'est pas une mère) et son oncle (réactionnaire, débauché, opportuniste). Chaque adulte, ayant raté sa vie, cherchera à exploiter le talent du petit pour prendre une revanche sur sa misérable existence. Il en résultera des règlements de compte cruels, des résurgences de haines familiales.

Seul un détective charitable et totalement incompétent, recruté pour retrouver l'enfant après une fugue, apportera assistance et chaleur humaine au petit bonhomme.

Bons sentiments proscrits, vilénies garanties. Le tout sous l'angle de l'humour noir pour faire passer la pilule.

Les présentations

(Tous les personnages sont sur scène, immobiles, dans une semi-pénombre.

Un cylindre de lumière descend sur le personnage qui se présente. À la fin d'un monologue, la lumière s'éteint et retour du cylindre de lumière sur le personnage suivant)

La mère du petit mouton

Je suis la mère du petit mouton.

C'est moi qui l'ai enfanté, éduqué, dressé. Totalemment.

Depuis sa conception jusqu'à cette seconde.

La conception a été un moment effroyable, le pire.

La révélation que ce serait un garçon l'a été presque autant.

La conception a eu lieu sous GHB, je n'en garde aucun souvenir, ce qui m'a permis d'imaginer les scénarios les plus sordides.

Lorsque j'ai pris conscience des conséquences de cet épisode, j'ai décidé de me procurer un père.

Ce que l'un avait misérablement commis, un autre se devait de le réparer.

J'en ai ferré trois. Des benêts économiquement acceptables.

Cette fois, le GHB était de mon côté.

Ils n'ont gardé aucun souvenir de nos nuits, ce qui leur a permis d'imaginer les scénarios les plus glorieux, peuplés de leurs exploits.

Pauvres types !

J'ai passé ces nuits à les regarder affalés, inertes comme des phoques crevés, me disant que j'allais devoir vivre à côté *de ça* pendant des années.

C'était un spectacle dégradant.

Pour moi.

C'était le prix à payer.

Le plus niais des trois a mordu à l'hameçon. Il a cru à sa paternité et a tenu à assumer ses responsabilités.

Il m'écœurerait davantage que les deux qui m'avaient jetée comme un torchon sale.

Je devais m'associer à lui parce qu'il était le plus con des trois.

Une bien piètre victoire mais lui aussi en a payé le prix.

Je n'avais pas d'activité professionnelle et n'en cherchais pas.

Aucune ne comblait mes aspirations.

J'étais destinée à être une artiste, une pianiste, une concertiste, je le savais depuis l'âge de sept ans.

Telle aurait dû être ma destinée si je n'étais tombée sur un professeur incapable de déceler mes qualités et qui a convaincu mon père que c'était peine et argent perdus que de m'envoyer au conservatoire.

Je me souviens encore de sa voix de fausset :

- Elle joue toutes les notes, on peut lui faire confiance pour ça !
Et elle respecte scrupuleusement la mesure, un métronome incarné !
Mais il lui manque tout le reste. Vous comprenez, Monsieur ? Tout le reste, c'est-à-dire presque tout.

Mon père a été ravi d'entendre ça et a aussitôt arrêté mes cours de piano.

Et ce fut la fin de mes espoirs, ma première mort.

Une tentative d'avortement bâclée qui a contraint un être sensible à survivre dans un monde plongé dans la pénombre par ces deux pourceaux.

Bien des années plus tard, un autre pourceau est arrivé et s'est comporté pire que les autres. Par miracle, il a ravivé une lueur d'espoir.

Une autre vie ... une autre vie, peut-être, allait ressusciter une destinée fauchée.

(Durement)

C'est pour cela que j'ai gardé le petit mouton.

De ma seule décision dépendait sa vie ou son néant.

Seul mon dessein lui a sauvé la vie, il se doit à ce dessein.

Ce n'était qu'un amas de cellules qui auraient pu être détruites ou se muer en une médiocre entité plus hormonale que pensante, une nouvelle occurrence de pourceau.

Pour lui et ... pour moi, j'ai supprimé le risque d'une telle évolution et je lui ai fixé une orientation lumineuse, qu'il ne doit jamais perdre du regard, pas plus qu'un marin dans la tempête ne doit perdre le phare du regard, sous peine de sombrer avec son équipage.

Et mon équipage a déjà connu un naufrage et n'en supportera jamais un second.

C'est impossible, c'est interdit.

Il n'a pas le droit, il n'a pas le droit.

Il sera pianiste concertiste.

Mâle, certes, mais pianiste concertiste.

Le père du petit mouton

Je suis le père du petit mouton.

Ce gosse a gâché ma vie. C'est à cause de lui que j'ai dû épouser cette ... ma femme.

Je l'ai rencontrée dans une soirée arrosée, nous avons passé la nuit ensemble. J'étais saoul, je ne me rappelle rien. Au petit matin, j'étais malade comme un chien et je suis parti sans regret. Une banale rencontre sans lendemain.

Sans lendemain ! Tu parles ! Depuis quinze ans je me les trimballe tous les deux.

C'est un gosse ... comment dire ... pas sympa.

Je ne supporte pas sa présence avec sa tignasse rousse toute bouclée, ses mâchoires proéminentes ... il a vraiment tout du mouton.

C'est moi qui l'ai surnommé « le petit mouton ».

J'ai beau me dire qu'il n'est pas responsable, qu'il n'a tué personne, qu'il n'a que quinze ans, je ne m'explique pas pourquoi ce type ... ce gosse me génère une telle répulsion. Je ne comprends pas.

Ma femme lui consacre tout son temps. Elle le bichonne, elle le façonne, elle le chaperonne son petit trésor. Je ne sais pas comment il survit sans étouffer.

Je n'ai aucun goût en commun avec elle, aucun.

Il n'y a qu'à voir comment elle s'habille, comment elle se maquille, comment elle a meublé la maison. Une si belle maison, avec de beaux volumes et maintenant, c'est un musée de l'horreur et du mauvais goût. Elle a accumulé un fatras d'objets hétéroclites et laids et encombrants.

Eh bien, il se trouve que le gosse s'intègre parfaitement dans le décor !

C'est vrai que dans la nature, le mouton aime se cacher dans la rocaïlle et les buissons !

Si j'avais été un chasseur de gros gibier, j'aurais eu mille fois la tentation de faire un carton.

Parfois, j'ai l'impression d'être un gardien de zoo.

C'est même pire, parce qu'un gardien de zoo n'est pas obligé de coucher avec les femelles qu'il garde ni de cohabiter avec leur progéniture dans son salon. Moi, si.

Je ne réclame rien d'autre que le statut de gardien de zoo !

Et tout ça pour une nuit passée avec elle et à cause de nobles principes.

Putain de principes. Je les ai balancés aux orties mais trop tard, j'avais reconnu le gosse.

J'avais la mère et le fils.

J'étais comme ces tocards que les mafieux balancent dans un lac, un bloc de ciment à chaque pied. Je renonçais à la joie de vivre, à l'insouciance, à un avenir.

Je me suis juré de ne jamais m'occuper de lui, de laisser la nuisance femelle s'occuper de la nuisance miniature.

Elle ne s'est pas fait prier. Elle s'est mise en tête d'en faire un pianiste concertiste.

Il tiendrait ce talent d'elle. L'idiote !

Toujours est-il que ce branquignol s'est révélé assez doué pour intéresser le conservatoire et j'ai dû acheter un piano.

Et voilà pourquoi le petit mouton me casse les oreilles avec son bastringue depuis l'âge de six ans. C'est sans fin. Rendez-vous compte que même pendant le journal de 20 heures, ce petit saligaud continue de jouer.

(Abattu) Je ne suis bien que loin d'eux.

L'oncle du petit mouton

Je suis Gontran, l'oncle du petit mouton.

Je n'aime pas ses parents, ce sont des médiocres.

Ma sœur est une fille limitée qui a une haute opinion de sa personne. Elle s'est faite engrosser et a épousé l'auteur de cet exploit. Voilà le résumé de sa vie.

Ces gens sont indifférents à mes convictions.

(Sentencieux) Je suis l'un des derniers défenseurs de la Vraie Foi.

J'ai passé ces dernières années à lutter contre la dépravation morale de notre société et contre ces idoles infâmes, ces femmes qui se prostituent ouvertement devant nos enfants, ces théâtrales, ces créatures qui s'exhibent dépoitraillées sur les écrans, sur les scènes et autres lieux de turpitude ... et qui sont aujourd'hui autorisées à se faire enterrer dans nos cimetières et avec une cérémonie religieuse en plus et ... et mes sangs se glacent.

(Il s'énerve) Autrefois, ces débauchées étaient enterrées dans des fosses communes, à la sauvette, à l'écart des cimetières. De vieux curés défroqués et lubriques venaient cracher quelques mots en latin de cuisine, en se tripotant sur leurs tombes. Rien de plus, rien d'officiel, le geste juste quoi !

Vous m'imaginez, Moi, Gontran, cohabitant en terre sainte avec l'une de ces créatures pour l'éternité !

À quoi servirait-il d'avoir vécu en bon chrétien, si c'est pour en arriver là ?

Et vous croyez que quelqu'un dénoncerait ce scandale ?

Les médias ?

Que nenni ! Ils sont tous du même côté du manche.

Après tout, ne sont-ce pas ces gourgandines qui font vivre la presse ?

Les journalistes ne vont-ils pas jusqu'à les qualifier d'artistes talentueuses, brillantes, émouvantes *(il s'excite complètement)* avec leurs seins refaits, leurs lèvres refaites et leurs cuisses fermes ... et ... et ... je te les mettrais en fosses communes tous ces peigne-culs de journaliers avec leurs hordes de copines siliconées. Ça nous ferait enfin une Silicon Valley !

Mais on y trouverait plus de prothèses mammaires que de cerveaux géniaux.

Même l'épiscopat s'en fout, les prêtres bénissent ces histrionnes défrites, la hiérarchie vaticane ne condamne plus, le pape regarde ailleurs ...

Faudrait-il excommunier tous ces religieux qui se compromettent ?

Mais qui resterait pour dire nos messes de funérailles, à nous, les défenseurs de la vraie Foi ?

(Résigné) Personne.

Il faudrait que nous trouvions refuge dans une autre Famille. Mais dans quelle Famille ?

Chez les musulmans ?

Tu déconnes, Gontran ! Pas les musulmans, ils sont musulmans.
Pense à tes ancêtres qui ont participé aux croisades. Rappelle-toi leurs écrits qui relatent comment ils ont occis les sarrasins par milliers.

Chez les juifs ?

Tu redéconnes, Gontran ! Pas les juifs, ils sont juifs.
Pense à tes grands-parents qui ont vécu pendant l'occupation. Rappelle-toi leurs écrits qui aidaient les Allemands à ...

Chez les hindous ? Les bouddhistes ?

Finir en lévitation avec des odeurs de safran sous les bras ! Jamais de la vie. J'ai passé l'âge de jouer au moulin aux épices.

Chez les amis d'Adolf ?

J'ai promis de ne pas me laisser tenter. (*À regret*) Tant pis, c'est non, j'ai promis.

(*Soupir*) Il n'y avait personne pour m'accueillir, alors j'ai décidé d'agir seul.

J'ai décidé d'infiltrer le milieu de ces femmes malfaisantes pour mieux les détruire.

J'ai visité quotidiennement les lieux de perdution de la ville pour rencontrer ces pécheresses. Je me suis plongé dans le stupre et la luxure sans réserve pour me rapprocher d'elles et accomplir ma mission purificatrice.

(*Péremptoire*) Ma force morale m'a préservé de la corruption lorsque je fricotais encore et encore avec elles.

Ça m'a coûté des années d'effort, c'était excellent ... sur le plan stratégique, évidemment.

(*Abattu*) Mais les choses se sont compliquées. J'ai noué une relation avec une de ces femmes pernicieuses et ... elle m'a quitté ... c'est elle qui m'a détruit.

Alors j'ai décidé de me rapprocher de ma famille.

J'ai appris que mon neveu était un virtuose en devenir. Moi qui le trouvais si quelconque.

Il y a peut-être quelque chose à gagner ... à sauver chez ce jeune garçon.

Je pense avoir les valeurs morales pour être le Pygmalion que ses tristes parents ne sauront jamais être.

Et me voilà en visite chez ces petites gens.

Le détective

Je suis détective privé.

Je suis le détective engagé par ... (*il sort un papier de sa poche*) la famille du petit mouton.

Je ne vous cache pas que j'ai un petit problème pour mémoriser les noms propres. Ça me gêne un peu dans mon métier mais je compense par ... par exemple, j'ai acheté un spectromètre de masse octopolaire. Ça coûte une fortune mais si je ramasse n'importe quel grain de sable (*il en ramasse un et le montre*) je peux vous dire de quelle région du monde il provient à deux cents mètres carrés près !

Évidemment, ça ne m'aide pas dans toutes mes enquêtes.

Pour en revenir à ... (*il ressort le papier de sa poche*) à la famille du petit mouton, j'ai été surpris que les parents fassent appel à mes services. Depuis cinq ans que nous sommes voisins, ils n'ont jamais répondu à mes salutations, surtout pas la mère.

Je la connais parce que ma fille joue du hautbois au conservatoire et son fils du piano. Ils s'entendent bien tous les deux.

Une fois, il est venu à la maison. Sa mère le lui interdit mais elle ne l'accompagnait pas ce jour-là.

Il est très intelligent. Je lui ai montré mon spectromètre de masse et le gosse a été intéressé. On s'est amusé à localiser l'origine d'un gravillon qu'il avait sous sa chaussure. Il venait du Venezuela. Je n'étais pas surpris, la plupart des gravillons que j'avais examinés jusqu'alors provenaient d'Amérique du Sud ou d'Indonésie. Le gosse, lui, a été étonné. Il a lu la documentation en anglais, il a réglé le spectromètre (*péteux*) et finalement, le gravillon provenait d'une petite carrière à dix kilomètres d'ici.

(*Penaud*) Heureusement, je ne m'étais pas servi de mon spectromètre pour mes enquêtes.

J'ai accepté de m'occuper de leur affaire parce que (*géné*) je n'ai pas d'autre affaire en cours et parce que ma fille me l'a demandé pour aider son petit camarade.

Moi aussi, je l'aime bien ce gosse. Il n'est pas très heureux en famille.

Sa mère ne se mélange pas avec les autres parents d'élèves. Elle fait souvent allusion à ses talents de pianiste et elle critique les professeurs du conservatoire. Elle n'aime pas les professeurs du conservatoire, pas du tout.

Moi, je n'y connais rien en musique mais quand ma fille joue du hautbois à la maison, je trouve ça tellement beau que j'arrête ce que je suis en train de faire. Elle est douée, ma grande.

Je me suis engagé à résoudre leur affaire sous 24 heures.

Il faut que je me rappelle ce que la mère m'a raconté au téléphone.

Je ne vous cache pas que j'ai un petit problème pour mémoriser les faits.

Mais je ne vais pas me laisser perturber par de petites défaillances de mémoire.

La première révélation

[Père-mouflon] Ton frère va nous rendre visite ?

[Mère-mouflon] Il arrive ce matin.

[Père-mouflon] Ça va faire cinq ans qu'on n'a pas eu de nouvelles. On ne le croise qu'aux enterrements dans ta famille. C'est d'ailleurs la seule chose qui m'afflige dans ce genre d'évènement !

[Mère-mouflon] Épargne-moi tes plaisanteries habituelles.

[Père-mouflon] Pourtant, si nous avons quelque chose en commun, c'est bien l'aversion pour ton frère. Il est insupportable, d'une arrogance démesurée alors qu'il n'a jamais rien prouvé. Et puis, il est con, tout simplement.

[Mère-mouflon] Il veut resserrer nos liens, les valeurs familiales sont importantes à ses yeux.

[Père-mouflon] Après cinq ans de mépris hautain, il peut nous faire des discours sur les valeurs familiales ! Ce type ne parle jamais de la pluie ou du beau temps. Il ne l'ouvre que pour nous bassiner avec ses combats contre des complots improbables qu'il est seul à voir. Mais si on l'écoute bien, on s'aperçoit qu'il est con. J'ai beau faire, j'en reviens toujours là.

[Mère-mouflon] Il a envie de nouer des relations avec son neveu.

[Père-mouflon] Avec le petit mouflon ! Il peut fricoter avec tant qu'il veut, je n'en ai rien à faire. Il peut même l'emporter, je ne m'y opposerais pas, au contraire ...

[Mère-mouflon] Pas question. Le petit mouflon, c'est *mon* affaire.

[Père-mouflon] Débrouillez-vous. J'ai renoncé à ma part depuis qu'il est né ... non, avant même, depuis cette nuit torride où il fut conçu.

[Mère-mouflon] Nuit torride ! Tu n'as aucun souvenir de cette nuit et tu as bien de la chance. De toute façon, il n'y a rien à se rappeler, rien du tout.

[Père-mouflon] Ben si, forcément !

[Mère-mouflon] Non, rien.

[Père-mouflon] Mais si, forcément !

[Mère-mouflon] Le peu que je connaisse des moutons, c'est qu'ils sont vigoureux avec leurs femelles. Je peux t'assurer qu'il ne s'est rien passé de *moutonnesque* cette nuit-là !

[Père-mouflon] J'avais trop bu, je n'étais pas en forme.

[Mère-mouflon] Au point que tu n'as rien pu faire, ce dont je ne me plains pas.

[Père-mouflon] Tu veux encore m'humilier ? Le lendemain, je suis parti et je n'ai plus pensé à toi jusqu'au jour où tu m'as annoncé cette nouvelle donc forcément, il s'est passé quelque chose ...

(Elle fait non de la tête, il bée)

[Mère-mouflon] Tu imites parfaitement le mouflon qui doute, c'est pathétique.

[Père-mouflon] Qu'est-ce que tu veux insinuer ?

[Mère-mouton] Je suis sûre que tu peux trouver la réponse tout seul.

[Père-mouton] Ce n'est pas mon fils, le petit mouton n'est pas mon fils ! C'est ça, c'est ça ?

[Mère-mouton] Ce n'est pas ton fils.

[Père-mouton] (*Extatique*) Oh mon Dieu ! Quel soulagement ! Quel bonheur ! Est-ce possible ? Quinze années de consternation qui se terminent !

[Mère-mouton] Il n'a que treize ans.

[Père-mouton] Treize ou quinze, je m'en fous, maintenant, je m'en fous, je m'en fous. Mon Dieu ! C'est la première joie qu'il me procure. Je l'embrasserais s'il était là ... si, vraiment, je pourrais ... presque. Je suis tellement heureux que je n'arrive pas à t'en vouloir pour toutes ces années de mensonge. C'est superbe.

[Mère-mouton] Je t'en prie, reste digne.

[Père-mouton] Dans ce cas, tu le reprends. Tu reprends tout. Tout, je ne veux rien garder de lui, rien.

[Mère-mouton] Prends le temps de réfléchir avant de dire ça.

[Père-mouton] Je te dis que je ne veux rien garder de lui. Surtout ne me dis pas que c'est une plaisanterie parce que je n'aurais pas la force de revenir en arrière.

[Mère-mouton] Rassure-toi, ce n'est pas ton fils. Tu ne t'es jamais intéressé à lui mais sache qu'il a été élu meilleur espoir du conservatoire.

[Père-mouton] Le petit mouton ! C'est un espoir pour quelqu'un ? En dehors de toi ?

[Mère-mouton] Oui et je ne voudrais pas que tu t'enorgueillisses d'être son père.

[Père-mouton] Mais t'as fumé un champ de pavot ou quoi ! J'ai caché à tout le monde que j'avais un gosse. Ma famille, mes collègues ... tout le monde.

[Mère-mouton] Ce succès, c'est le fruit d'années de travail acharné, de dizaines d'auditions un peu partout.

[Père-mouton] C'était du sérieux tous ces voyages ? Moi qui croyais que c'était des blagues pour me rendre jaloux. Je ne disais rien, j'étais trop content quand tu débarrassais le plancher avec le gosse.

[Mère-mouton] Je construisais la réputation de notre fils.

[Père-mouton] Ce n'est pas mon fils, ça n'a jamais été mon fils, je le sentais dans mes tripes.

[Mère-mouton] Il est très apprécié pour son âge.

[Père-mouton] Mais si ses admirateurs le réclament, qu'ils le prennent et sa mère avec et qu'ils embarquent le piano. Je donne tout. Tout.

[Mère-mouton] Méfie-toi, je pourrais te prendre au mot.

[Père-mouton] Tu pourrais me quitter en embarquant le gosse ?

[Mère-mouton] Je l'envisage, cette situation n'est plus tenable.

[Père-mouton] Mais allez-y, foutez-moi le camp, vous n'êtes plus rien pour moi.

[Mère-mouton] Je ne vais pas partir à n'importe quelles conditions.

[Père-mouton] Qu'est-ce que tu veux ?

[Mère-mouton] Je veux que tu renonces à tes droits parentaux sur le gosse, et ce n'est pas négociable.

[Père-mouton] Mais je ne vais pas négocier. J'approuve, j'accepte, je signe, je renonce à tous mes droits. Et si tu pouvais assumer les frais que cette engeance génère, je serais au bord de l'extase. Mais j'en demander un peu trop ?

[Mère-mouton] Je ne veux plus dépendre de toi en aucune manière.

[Père-mouton] Quoi ? Tu l'assumeras financièrement aussi ? Tu ... tu m'expliques ?

[Mère-mouton] Ça me regarde. Je retrouve ma liberté, tu retrouves ta liberté.

[Père-mouton] Tu me rends ma liberté ! Alors là, tu es gentille, très gentille.

(Il s'étonne) Très gentille ... donc trop gentille. Ça ne peut pas être pas aussi simple, il y a quelque chose que je ne vois pas.

[Mère-mouton] Tu ne peux pas comprendre, tu ne peux pas te mettre à la place d'une mère.

[Père-mouton] D'une mère comme toi ! Pauvre petit mouton ! Tu le coupes du monde, tu le presses comme un citron, tu planifies chaque seconde de sa vie. Je le plaindrais si je ne le connaissais pas. T'as davantage le profil d'un manager que d'une mère ...

(Il arrête de parler, perplexe) Mais évidemment ! J'ai compris, ce n'est pas la mère qui cause, c'est la femme d'affaires. Ce n'est pas le gosse qui t'intéresse, c'est le virtuose. Il doit avoir assez de talent pour rapporter du fric, un jour ou l'autre, et tu veux mettre la main sur le pactole. C'est ça, ton plan ? Hein ?

[Mère-mouton] *(Désarçonnée)* C'est ridicule, tu dis vraiment n'importe quoi.

[Père-mouton] Je ne crois pas mais tu ne vas garder le grisbi pour toi. J'ai payé le piano, j'ai payé les leçons de piano, j'ai payé des centaines de boules Quies pour ne plus l'entendre, j'ai supporté tout ce bazar pendant quinze ans et au moment où il rapporterait autre chose que des nuisances, tu le garderais pour toi ?

[Mère-mouton] Reprends-toi, ce n'est qu'un enfant.

[Père-mouton] Et tu voudrais m'arracher mon petit trésor ! Le petit trésor à son papa ! Mais combien ça peut rapporter un pédigrée comme le sien ? Tu as déjà fait tes calculs, pas vrai ?

[Mère-mouton] Tu dis n'importe quoi, enfin ... il n'a que treize ans.

[Père-mouton] Mais je vais le garder le mouton miniature, en dédommagement des horreurs que j'ai subies et qui auraient déstabilisé le meilleur des pères. Alors, si en plus on n'est même pas le père !

[Mère-mouton] Tu n'es vraiment qu'un pauvre type !

[Père-mouton] Peut-être, mais je l'ai reconnu, le Mozart de zoo, alors je vais faire fructifier mon capital, si capital il y a. Je vais le faire jouer partout, jusqu'à lui user les doigts jusqu'aux phalanges et s'il rechigne, je le fous illico presto en apprentissage en chaudronnerie industrielle et il verra ses jolis doigts de fée niqués par les tourneuses-fraiseuses-chieuses de métal à tel point qu'il ne pourra même plus s'enlever les crottes du nez tellement ses doigts seront boursoufflés, écorchés, détruits.

[Mère-mouton] Tu n'as jamais été digne d'être son père.

[Père-mouton] N'essaye pas d'exciter la fibre du mâle cocufié. Ma paternité vient d'évoluer brutalement. Finie la résignation passive, voici venue l'heure du retour sur investissement.

Vive le petit mouton, vive le piano, vive la famille !

En tout cas, tant que ça rapportera !

Les retrouvailles

[Oncle-mouflon] Cher beau-frère, je suis ravi de vous revoir.

[Père-mouflon] Et moi, donc ! La dernière fois, c'était il y a six ans, aux obsèques de votre tante Thérèse ... Marie ... Sophie ...

[Oncle-mouflon] Feue notre tante se prénomme *Marie Sophie Thérèse*.

[Père-mouflon] Oh, pardon ! Mais je n'ai jamais réussi à toucher le tiercé dans l'ordre !

[Oncle-mouflon] (*Pompeux*) Nous tenons à l'ordre des prénoms car il résulte d'une réflexion de notre grand-oncle sur les Livres Sacrés. Il aurait pu vous expliquer le message apostolique qu'il voulait transmettre au travers de ces prénoms. C'était un être passionnant, il est malheureusement décédé il y a bien longtemps.

[Père-mouflon] Voilà pourquoi je n'ai pas eu le plaisir de participer à ses obsèques.

[Oncle-mouflon] Notre tante a aussi étudié les textes sacrés mais avec moins de pertinence que son père, évidemment. Elle eût été mieux inspirée d'assumer sa destinée de femme : prendre époux et procréer. Mais elle ne s'est jamais mariée, sa vie n'a pas eu beaucoup de sens. Nul besoin de s'attarder sur tante *Marie Sophie Thérèse*.

[Oncle-mouflon] Qui souhaiterait s'attarder sur une *MST* !

[Oncle-mouflon] Je vois que votre sens de l'humour n'a pas évolué. Vous m'en voyez chagrin.

[Père-mouflon] Ah ! J'entends votre sœur qui arrive. (*Ricanant*) À nous deux, nous devrions surmonter cette épreuve !

[Oncle-mouflon] (*Offusqué*) Je vous en prie ! Je reconnais qu'elle est dotée d'une médiocre personnalité et d'un naturel peu avenant mais il s'agit quand même de ma sœur et de la mère de votre enfant.

[Père-mouflon] Méfiez-vous des certitudes, beau-frère. Sœur un jour, sœur toujours. Alors que pour d'autres, l'espoir subsiste !

[Mère-mouflon] (*Elle entre, sans chaleur*) Gontran, soyez le bienvenu dans cette maison après de si longues années sans un signe de vie de votre part.

[Oncle-mouflon] Ces années me parurent longues également, ma sœur.

[Père-mouflon] (*Pour lui-même*) En ce qui me concerne, elles m'ont paru interminables.

[Mère-mouflon] Comment vous portez-vous ?

[Oncle-mouflon] (*Pompeux*) Les épreuves que la vie m'a imposées ont été cruelles et vous avez devant vous un frère courageux, certes, mais affecté. Je reviens vers ma famille pour y trouver réconfort et sérénité.

[Père-mouflon] Drôle d'idée, vous devriez y réfléchir à deux fois !

[Oncle-mouflon] J'ai réfléchi. Je sais ce qui m'importe.

(*Silence*)

[Mère-mouflon] Si cela vous importe, mon frère, sachez que je me porte bien.

[Oncle-mouflon] Ah ... tant mieux ... tant mieux.

[Père-mouflon] (*Ironique*) Et votre combat contre les femmes impies, c'est fini ?

[Oncle-mouflon] Je préfère ne pas en parler, certaines plaies ne sont pas encore refermées.

[Père-mouflon] Mon ami René m'a dit vous avoir croisé plusieurs fois dans des quartiers un peu *chauds*.

[Mère-mouflon] Ton René passe sa vie dans ces quartiers louches. Pourquoi portes-tu crédit à ses propos ?

[Père-mouflon] Parce que c'est un spécialiste !

[Oncle-mouflon] (*Mal à l'aise*) Votre ami m'aura confondu avec quelqu'un d'autre.

[Mère-mouflon] Évidemment. Notre éducation nous a mis au-dessus de ces turpitudes.

[Père-mouflon] (*Regardant sa femme*) Ah oui ! Comme le mensonge, la manipulation ?

[Oncle-mouflon] Notre Père nous a inculqué des valeurs morales et nous, ses enfants, nous nous efforçons de les appliquer au mieux.

[Père-mouflon] Vous êtes admirables, votre papa serait fier de vous.

[Oncle-mouflon] Je suis le dépositaire de ses valeurs, il m'a légué les textes qu'il avait écrits les dernières années de sa vie. Un trésor inestimable, l'héritage le plus cher à mon cœur.

[Mère-mouflon] Avec l'entreprise familiale que vous avez reçue à votre seul profit, pratiquement toute sa fortune.

[Oncle-mouflon] Une vieille tradition patriarcale.

[Mère-mouflon] Qui fait des filles des laissées-pour-compte.

[Oncle-mouflon] Père a distribué ses biens en fonction des mérites de chacun. Vous avez toujours eu tendance à vous opposer à ses volontés et cela n'a pas arrangé vos affaires.

[Mère-mouflon] Mes affaires étaient réglées dès ma naissance.

[Oncle-mouflon] Vous dramatisez.

[Mère-mouflon] J'étais destinée à être une reproductrice avec *juste* assez d'éducation pour attirer un reproducteur acceptable.

[Oncle-mouflon] Vous n'allez pas ressortir ces griefs qui nous ont tant faits souffrir autrefois.

[Mère-mouflon] Auriez-vous souffert, Gontran, lorsque vous passiez vos vacances d'hiver à Gstaad pour parfaire votre touché de neige ou aux États Unis pour parfaire votre anglais pendant que moi, bloquée en province, je n'avais rien à parfaire ?

[Oncle-mouflon] Vous avez toujours joué le rôle de la victime.

[Mère-mouflon] Vous souvenez-vous du jour où Père a décidé d'interrompre mes cours de piano ?

[Oncle-mouflon] Vaguement. Il me semble qu'il avait suivi les conseils de votre professeur qui vous trouvait médiocre. Que pouvait-il faire d'autre ? S'entêter et vous faire perdre votre temps ?

[Mère-mouflon] Évidemment, je n'avais pas besoin d'apprendre le piano pour accomplir la mission qu'il m'avait fixée : écarter les cuisses au moment opportun pour la personne opportune.

[Père-mouflon] S'il avait pu t'apprendre à ne pas le faire, ça m'aurait bien arrangé !

[Oncle-mouflon] Vous ne devriez pas employer des expressions aussi crues, il n'y a rien d'outrageant pour une femme à être destinée à fonder une famille. Chacun a un rôle à jouer et il y a un prix à payer et c'est au père de fixer le prix.

[Mère-mouflon] Me concernant, il avait fixé le prix de la saillie et ça n'incluait pas les cours de piano.

[Père-mouflon] Et c'est moi qui les ai payés au prix fort.

[Oncle-mouflon] Ne vous opposez pas aux traditions comme votre malheureuse tante Marie Sophie Thérèse.

[Mère-mouflon] Pourquoi malheureuse ? Parce qu'elle a suivi une autre voie que celle de la génisse qu'on mène au taureau ?

[Oncle-mouflon] Mon Dieu ! Mettons un terme à cette discussion qui tourne au sordide.

[Père-mouflon] Vous voyez que la famille n'est pas le meilleur moyen de guérir les vieilles blessures sauf si on s'intéresse à la vie sexuelle des bovidés !

[Oncle-mouflon] Nous sommes trop tournés vers le passé. Vous êtes maintenant une mère accomplie, comme Père l'avait prévu, vous avez connu les joies de la maternité.

[Mère-mouflon] Il n'y a pas eu de joie dans cette aventure.

[Oncle-mouflon] Retenez le côté positif. (*Lyrique*) Qu'y a-t-il de plus beau que l'union d'un homme et d'une femme qui aboutit à la naissance d'un enfant. Identifiez-vous à Marie et Joseph, si cela peut vous aider.

[Mère-mouflon] Si vous pouviez arrêter de parler pour ne rien dire, pour une fois.

[Oncle-mouflon] Et si nous parlions de mon neveu, je ne l'ai pas encore rencontré. Vous ne l'aviez pas prévenu de ma venue ?

[Mère-mouflon] Il devrait être là.

[Oncle-mouflon] Je suis quand même son oncle, il aurait dû se présenter à moi depuis longtemps. J'ignore si vous avez soigné son éducation mais pour l'instant je ne vois guère l'application des principes de Père.

[Mère-mouflon] Cessez de faire référence à notre Père pour l'éducation des enfants.

[Oncle-mouflon] Père et moi étions en parfaite harmonie sur l'éducation des enfants.

[Mère-mouflon] Étant donné la part royale que vous avez reçue, vous n'alliez pas dénoncer ces principes. Pas même pour suggérer une seule fois que je vous accompagne à Gstaad.

[Oncle-mouflon] Vous ne parviendrez donc jamais à prendre de la hauteur. Père a fait ce qu'il y avait de mieux pour vous. Mon beau-frère, en votre qualité de chef de famille, qu'en pensez-vous ?

[Père-mouflon] (*Interloqué*) Vous me demandez, en tant que père de mon fils, ce que j'aurais décidé pour l'éducation de ma fille, si j'avais été le père de mon épouse ?

[Oncle-mouflon] En quelque sorte.

[Père-mouflon] Vous n'imaginez pas que je vais me lancer dans un exercice aussi périlleux !

[Oncle-mouflon] Je n'insiste pas. Toujours est-il que mon neveu n'est pas là et j'en suis fort marri.

[Père-mouflon] Je vous le ramène. Il ne doit pas être loin étant donné que sa mère ne lui laisse pas plus d'autonomie qu'à un mouflon équarri.

[Oncle-mouflon] Je vous remercie même si j'eusse préféré qu'il se fût présenté de lui-même.

[Père-mouflon] Ici, il faut savoir surmonter les contrariétés, Gontran. C'est possible. Pas facile, mais possible.

(Il sort. Le frère et la sœur s'ignorent)

La disparition du petit mouton

(Le père revient seul, perplexe. Il s'assoit)

[Père-mouton] Ma chère épouse, mon cher beau-frère, il faut que je vous annonce une extraordinaire nouvelle. J'ai parcouru toute la maison et point de petit mouton.

[Mère-mouton] *(Elle crie)* C'est impossible.

[Oncle-mouton] *(Offusqué)* Mais il savait que je venais aujourd'hui ! Comment ose-t-il ?

[Père-mouton] Ce gosse ne met jamais l'ongle d'un orteil hors de la maison sans la permission de sa mère et en ce moment, il semblerait que *l'entière* de la bestiole soit portée disparue.

[Oncle-mouton] Il sera dans le jardin, chez un ami, parti se promener en bicyclette ...

[Père-mouton] Ces hypothèses raisonnables sont, dans son cas, des impossibilités *conceptuelles*.

[Oncle-mouton] Mais dites quelque chose, ma sœur.

[Père-mouton] Elle vient de réaliser que le *concept* était foireux, c'est toujours un choc. Quant à moi, la disparition de ce gosse est hors de ma juridiction.

[Oncle-mouton] Mais que se passe-t-il ici ? Cela me semble être un inconcevable embrouillamini annonciateur des pires catastrophes.

[Mère-mouton] Tais-toi, à la fin !

[Oncle-mouton] Mais ... vous m'avez tutoyé, c'est ... c'est ...

[Mère-mouton] *(À elle-même)* Il ne connaît personne, il n'a pas d'argent, le conservatoire est fermé, il ne sort jamais seul à cause des pédophiles qui pullulent dans le quartier.

[Oncle-mouton] Quoi ? Vraiment ?

[Père-mouton] Mais non. Elle passe juste en revue les obstacles qu'elle a dressés pour isoler le gosse du reste de l'humanité. Elle cherche la faille, elle analyse, elle se débriefe.

[Mère-mouton] C'est impossible sans un événement déclencheur extrêmement puissant.

[Oncle-mouton] Ma venue l'aura submergé d'émotion, ma stature probablement.

[Mère-mouton] *(À son mari)* Mon Dieu ! Notre conversation ! Il aura tout entendu.

[Père-mouton] Je le croyais dans sa chambre mais il a le droit de se balader dans la réserve familiale.

[Oncle-mouton] Quelle conversation ? Je veux savoir, je suis son oncle.

[Père-mouton] Fort discret depuis cinq ans.

[Oncle-mouton] Les liens du sang résistent au temps et j'ai l'intention d'exercer mon influence sur cet enfant.

[Mère-mouflon] Vous voulez jouer un rôle dans sa vie ?

[Oncle-mouflon] C'est un droit qui me revient naturellement. D'autant que la situation ne plaide pas en faveur de vos méthodes d'éducation.

[Père-mouflon] Personnellement, je n'en ai aucune.

[Oncle-mouflon] C'est incroyable. Comment le talent de ce petit a-t-il pu éclore ici ? Cela tient du miracle.

[Mère-mouflon] Vous plaisantez ! Il n'y a pas une once de miracle dans l'éclosion de son talent parce qu'il n'y a pas une once de sa vie que je ne contrôle. Pas une once, vous entendez. Son talent, je le pressentais avant sa naissance. Je ne l'ai pas seulement conçu, je l'ai préconçu.

[Oncle-mouflon] Heureusement que les professeurs du conservatoire ont découvert ses prédispositions.

[Mère-mouflon] Ils n'ont rien découvert. Je leur ai apporté un diamant taillé par mes soins et seuls des ânes bâtés n'auraient pas remarqué sa valeur.

[Oncle-mouflon] C'est incroyable. Père vous a fait pratiquer le piano *juste* assez pour que vous serviez de terreau nourricier au talent de son petit-fils. Il avait pressenti qu'il fallait sauter une génération.

[Mère-mouflon] Je préfère ignorer vos propos.

[Oncle-mouflon] Mais aujourd'hui, cet enfant a besoin d'un nouvel environnement pour franchir un cap et je pense être l'homme de la situation. Je peux vous tracer les grandes lignes de mon projet.

[Mère-mouflon] De votre projet !

[Oncle-mouflon] Mon beau-frère n'ayant rien à proposer, je me sens obligé, en tant que parent *mâle* le plus proche, à prendre le leadership. Il ne suffit pas qu'il devienne un bon pianiste, il faut qu'il se distingue des autres et c'est là où ma stratégie sera payante.

[Mère-mouflon] Votre stratégie ne s'appliquera pas. Je suis sa mère et j'appliquerai ma stratégie.

[Oncle-mouflon] (*Condescendant*) Je veux bien écouter vos suggestions, ma sœur, si elles peuvent influencer sur quelques détails de mon plan.

[Mère-mouflon] J'appliquerai ma stratégie sans concession.

[Oncle-mouflon] Soyez raisonnable !

[Père-mouflon] En tant que chef de famille, je propose de vous départager. Vous m'évaluez le potentiel financier du mouflet et le plus offrant empoche la mise. Ça me semble honnête.

[Oncle-mouflon] Il s'agit d'un artiste, pas d'un casino ! L'important, c'est la dimension spirituelle qui le mènera au-delà de la virtuosité.

[Mère-mouflon] L'important, c'est la carrière qu'il fera une fois reconnu sa virtuosité.

[Père-mouflon] L'important, c'est ce qu'il va rapporter avant sa majorité, parce qu'après ... Enfin, pour l'instant, l'important serait peut-être de lui remettre la main dessus !

[Oncle-mouflon] Il faudrait appeler la police, ils vont faire des rondes, des battues.

[Mère-mouton] C'est hors de question. Je ne veux pas que cette fugue s'ébruite auprès des parents d'élèves du conservatoire. Il faut le retrouver discrètement.

[Père-mouton] Je n'y connais rien à ce gosse.

[Oncle-mouton] Et Moi, Je suis un visionnaire, pas un gestionnaire du tout-venant. Auriez-vous une idée, ma sœur ?

[Mère-mouton] Il y a ce voisin qui est détective. Nous pourrions l'appeler en urgence pour lui confier la recherche. Je pense qu'il serait capable de garder cette affaire confidentielle.

[Oncle-mouton] Nous n'avons guère le choix. *(Péremptoire)* Je prends la décision de faire appel à ce détective. Ma sœur, seriez-vous assez bonne pour lui téléphoner et lui demander de me rencontrer immédiatement ? *(Elle se contient d'exploser et prend le téléphone)*

Le détective à l'œuvre

[Oncle-mouflon] Bonjour Monsieur. Je suis Gontran, l'oncle du petit. Je compte sur vous pour retrouver mon neveu dès aujourd'hui. Je vais vous présenter la situation dans laquelle je me trouve.

[Mère-mouflon] (*Cassante*) J'ai déjà expliqué la situation à Monsieur.

[Détective] Mieux vaut deux explications plutôt qu'une. Trois sont les bienvenues, en ce qui me concerne. Le mieux, c'est lorsque la victime explique elle-même.

[Père-mouflon] Dans le cas d'une disparition, ça ne doit pas vous arriver souvent.

[Détective] La disparition de ... ?

[Mère-mouflon, Oncle-mouflon, Père-mouflon] (*En même temps*) De mon fils ! De mon neveu ! Du petit mouflon ! (*Le détective se fige*)

[Père-mouflon] Ça vous revient, Monsieur le détective ?

[Détective] Oui, oui, bien sûr, bien sûr. Je l'ai déjà vu au conservatoire.

Comment était-il habillé quand il a disparu ? Avait-il son instrument avec lui ? Ma fille ne sort jamais sans son hautbois, au cas où elle aurait l'occasion de jouer. Une vraie passionnée.

[Père-mouflon] Non, le gosse sort rarement avec son piano.

[Détective] Ah oui ! Le piano ! Bel instrument aussi. Quoique, quand je vois des enfants tout jeunes sur des pianos (*il mime*) avec leurs petits bras écartés pour atteindre les extrémités du clavier, je me dis que ce n'est pas bon pour leurs dos, et parfois leurs petits pieds ne touchent même pas le sol alors ils se tortillent comme des vers et ça me fait de la peine. Je n'ai pas voulu ça pour ma grande, ça m'aurait fendu le cœur. Et le hautbois a un son si chaud alors que le piano est un peu froid.

[Mère-mouflon] Le piano est l'instrument roi, monsieur. Le hautbois n'est en rien comparable. Connaissez-vous un seul hautboïste célèbre ?

[Détective] Non. Mais est-ce important ? J'ai entendu votre fils jouer, il se débrouille bien.

[Oncle-mouflon] Mon neveu ne se débrouille pas bien, il joue merveilleusement bien. J'ai l'intention d'en faire le plus réputé des interprètes de musique sacrée.

[Mère-mouflon] Vous prenez des décisions qui ne sont pas de votre ressort, Gontran. Et vous ne l'avez jamais entendu jouer.

[Détective] « La petite musique de nuit » de Mozart est un bien joli morceau, « La lettre à Élise » aussi. Serait-il possible que le petit me les joue ?

[Père-mouflon] Je vous rappelle qu'il a disparu.

[Détective] (*Péteux*) Oui ... heu ... bien sûr ... une autre fois conviendrait mieux. Comment était-il habillé quand il a disparu ?

[Père-mouflon] Est-ce important puisque vous connaissez le gosse ?

[Détective] Je ne vous cache pas que j'ai un petit problème pour mémoriser les visages. A-t-il pu partir à bicyclette ?

[Mère-mouton] Il n'a pas de bicyclette.

[DéTECTIVE] Ça alors ! Ma fille a une bicyclette avec des sacs. C'est pratique pour transporter son hautbois et pour faire les commissions.

A-t-il pu aller chez un camarade dans le quartier ?

[Mère-mouton] Il n'a pas de camarades dans le quartier.

[DéTECTIVE] Ça alors ! Ma fille a beaucoup de copains et de copines à l'école, au conservatoire, au club de sport, dans le voisinage. Il faut envisager toutes ces possibilités.

[Mère-mouton] Il n'a pas de copains, il n'est membre d'aucun club, il ne va pas à l'école, je lui fais l'école à domicile.

[DéTECTIVE] Il a un téléphone portable ?

[Mère-mouton] Il n'en a pas besoin.

[DéTECTIVE] Ça alors ! Ma fille en a un. Elle m'appelle souvent pour me rappeler ce que je dois faire (*gêné*) enfin ... heu ... Pensez-vous qu'il aurait pu prendre un bus pour aller quelque part ?

[Mère-mouton] Il n'a pas d'argent.

[DéTECTIVE] Avec son argent de poche ?

[Mère-mouton] Il n'a pas d'argent de poche.

[DéTECTIVE] Ça alors ! Il aurait pu en prendre dans votre porte-monnaie ?

[Mère-mouton] Il serait sévèrement puni s'il faisait ça. Ce n'est pas envisageable.

[DéTECTIVE] Et faire une fugue, c'était envisageable ?

[Père-mouton] (*Regardant son épouse*) Conceptuellement, non.

[Mère-mouton] Nous sommes tous les deux responsables. N'importe quel enfant en aurait fait autant.

[Oncle-mouton] Quoi ! N'importe quel enfant ! Mon neveu ne serait qu'un enfant comme les autres. Quel aveu d'échec, ma sœur ! Vous n'avez pas su transmettre nos valeurs. Et vous voudriez que je reste en dehors de sa vie ?

[DéTECTIVE] De quoi parle-t-on ?

[Père-mouton] (*Tout bas*) Ne vous en mêlez pas, c'est leur tradition familiale.

(*Le frère et la sœur se taisent. Petit silence gêné*)

[DéTECTIVE] Comment était-il habillé quand il a disparu ?

[Oncle-mouton] Mais répondez-lui pour qu'il avance un peu !

[Père-mouton] Je crois qu'il portait un Jeans et un T-shirt.

[Mère-mouton] Il n'a jamais porté de Jeans de sa vie. Il porte un pantalon de flanelle noir, une chemise blanche, des mocassins cirés et il est sorti avec son blazer bleu marine.

[DéTECTIVE] Ça alors ! Ma fille ne s'endimanche que pour les concerts. Votre fils, c'est tous les jours ?

[Mère-mouton] En quoi ça vous regarde ?

[DéTECTIVE] En rien. C'est juste bizarre.

[Oncle-mouflon] Qu'allez-vous entreprendre pour le retrouver ? Il faut vous bouger.

[DéTECTIVE] Je n'ai aucune piste : pas de copain, pas de bicyclette, pas d'argent, pas de vêtements décents. Parlez-moi de lui. À quoi s'intéresse-t-il en dehors de la musique ?

[Père-mouflon] Je n'en sais rien du tout.

[Mère-mouflon] Il lit des livres d'art et d'histoire, il est abonné à Sciences et Avenir, il a un correspondant en Australie pour parfaire son anglais, il essaie de parfaire son chinois ...

[DéTECTIVE] Je voulais dire : a-t-il des loisirs ?

[Mère-mouflon] Ce sont ses loisirs.

[DéTECTIVE] Ça alors !

[Oncle-mouflon] Ne va-t-il pas à l'église régulièrement ? Dites-moi qu'il va à l'église et au catéchisme.

[Mère-mouflon] Je lui dispense moi-même l'enseignement religieux dont il a besoin.

[Oncle-mouflon] Grand Dieu ! Pourvu que tout ne soit pas perdu.

[Père-mouflon] Du calme, laissez Monsieur le détective réfléchir.

[DéTECTIVE] Merci, mais je ne réfléchissais pas ... heu ... enfin ... pas ... pas encore.

(Silence) C'est étrange, le mode de vie de cet enfant, il ne m'avait pas semblé anormal. Il n'apprécie pas la compagnie des enfants de son âge ?

[Mère-mouflon] Il n'a pas de temps à perdre avec ça ... *(cassante)* et vous n'êtes pas là pour enquêter sur son mode d'éducation mais pour le retrouver.

[DéTECTIVE] Ah oui ... bien sûr ... puisqu'il a disparu ...

[Mère-mouflon] Mais vous êtes sûr de savoir comment procéder ?

[DéTECTIVE] *(Il réfléchit longuement, les autres le regardent)* Oui, je vais vous le ramener aujourd'hui. Préférez-vous que je le ramène pour le goûter ou pour le dîner ? Ça m'est égal, je ferai en fonction de vos disponibilités, vous avez l'air tellement occupés.

[Oncle-mouflon] Vous vous moquez ?

[DéTECTIVE] Pas du tout. Vous trouvez que c'est trop long ? Midi me paraît un peu juste.

[Oncle-mouflon] Mais comment pouvez-vous savoir où il est ? Ses parents ont été infoutus de vous donner des informations valables.

[DéTECTIVE] C'est mon métier, j'ai l'habitude de travailler avec des gens comme ça.

Alors ? Je vous le ramène pour le goûter ou pour le dîner ?

[Père-mouflon] Pour le dîner, ce sera bien assez tôt. Sa mère et son oncle ont encore besoin de se parler et mieux vaut tenir le gosse éloigné, il en a déjà assez entendu pour aujourd'hui.

[DéTECTIVE] Très bien, à ce soir, avec le petit. *(Il va pour sortir)* Au fait, vous dînez à quelle heure ?

Les petits moutons ne devraient pas apprendre à jouer du piano

[Père-mouton] Passez donc vers huit heures.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : dle1@orange.fr